

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 3 (1929)
Heft: 5

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SB Revue (SF)

Herausgegeben von der Generaldirektion der Schweizer Bundesbahnen / *Schriftleitung*: Generalsekretariat in Bern
Inseratenannahme, Druck und Expedition: Büchler & Co., Bern

SF

Publiée par la Direction générale des chemins de fer fédéraux. *Rédaction*: Secrétariat général à Berne / *Annonces Impression et Expédition*: Büchler & C^{ie}, Marienstr. 8, Berne

Erscheint einmal im Monat / Paraît une fois par mois. Abonnement: 1 Jahr Fr. 10.- / 1 année fr. 10.-. 1 N° fr. 1.-. Postcheck / Chèques postaux III 5688

LA FÊTE DES NARCISSES

La Suisse est le pays des fêtes. Entendons-nous. Je ne veux pas dire par là que la Suisse soit un pays plus «fêtard» que les autres, hé non; et en matière de travail, nous n'avons rien à apprendre du voisin. Ce que je veux dire, c'est qu'en aucun pays du monde, peut-être bien, une Fête n'est prise au sérieux — parfaitement; c'est le mot — comme chez nous: n'est organisée, dans ses moindres détails, avec le soin qu'une longue tradition nous a enseigné, à nous, à y mettre. Aussi, en général, «le résultat répond», comme on dit en terre vaudoise.

Chacune a son but, chacune a ses rites, chacune a sa couleur; aussi, si elles sont nombreuses, chacune est unique. Ainsi la Fête des Narcisses. Il n'y a qu'une Fête des Narcisses.

Pour son décor, d'abord, inimitable, inempruntable, irremplaçable, incomparable, au centre de la Riviera vaudoise, entre le lac bleu et les hautes prairies en fleurs que dominant les Alpes. Et, juste là, cette vaste place faite comme exprès, sous ses grands arbres. Où donc, mieux qu'en ce lieu privilégié, mieux qu'en cette manière de petit paradis terrestre, célébrer l'entrée de l'été, dans les fleurs et les danses?

Et puis, par le judicieux, l'harmonieux mélange des éléments qui la composent.

Son but? — Plaire à ses visiteurs, et en attirer d'autres. Sans doute, et pourquoi pas? Plaire à ses hôtes est un devoir de politesse; attirer est un devoir de sage économie et de prévoyance. Tout est dans les moyens qu'on emploie. Et là, il n'y a pas à dire, Montreux, année après année, met dans le mille. En plaisant à tous; par le double caractère, populaire à la fois et délicatement artistique, qu'elle a su, d'emblée, donner à sa Fête, et qui lui reste.

Populaire? — Certes. Trains et bateaux rivalisent de fréquence et de zèle pour transporter l'immense foule qui afflue, lui offrir des facilités de tous genres. Montreux s'est parée, a rempli ses caves et ses offices. Toutes réjouissances foraines s'y sont donné rendez-vous. Large gaieté; copieuse hospitalité; et puis l'excitante bataille de confettis, après la représentation, où les plus graves se dérident, où, des acteurs et des spectateurs, on ne sait, en vérité, qui s'amuse le mieux.

Et alors, le «clou». Chaque fois. Et les organisateurs n'y vont pas de main morte et ne font pas les choses à moitié! — Une année, les Ballets russes. Une autre, les Ballets viennois, ou ceux de l'Opéra de Paris, ou de la Monnaie de Bruxelles. Rien que ça. Sans parler, il y a quelques années, de Jaques Dalcroze et de toute une troupe de bambins qu'il amenait, symbolisant si bien, dans leurs jeux, le printemps et la joie de vivre. Une des plus jolies de ces Fêtes.

Chaque fois, un émouvant, un noble, un prestigieux spectacle d'art; d'exquises visions d'élégance, de grâce, de beauté, et qui vont se continuer cette année, en se renouvelant dans ce cadre unique au monde et — notons le détail — devant des gradins de bois blanc, tout unis; car nous sommes un peuple simple, qui aime les belles choses, mais sans y ajouter de luxe inutile ou faux.

Pour finir par le corso fleuri, où, chaque année, les jardiniers de Montreux se surpassent. Impressionnant défilé, et la foule éclate en applaudissements devant de superbes équipages pleins de fleurs à profusion, encadrant ces autres fleurs que sont les plus délicieux minois féminins de la contrée; or Dieu sait s'il y en a, de délicieux minois féminins, dans la contrée! Et des mioches, là aussi, et pas moins applaudis; parce qu'aucune fête ne serait complète, chez nous, si n'y figuraient pas des mioches, des bandes de mioches.

Le tout, dans ce ton qui est celui des réjouissances publiques de ce pays et qui en fait l'atmosphère spéciale: rien de factice, rien de forcé. Vraiment un peuple qui, abandonnant pour un moment toute autre préoccupation, se réunit pour voir quelque chose de beau et se réjouir, en famille.

Il n'y a que le choix des fêtes, dirions-nous. Sans doute. Mais il y en a qui, au point de vue artistique, marquent des sommets. Tels nos Festivals; telles les représentations de Mézières; telle, tous les quarts de siècle, la Fête des Vignerons. Telle, chaque année, la Fête des Narcisses.

C'est pourquoi, chaque fois davantage, elle devient une manière de pèlerinage pour tout le pays suisse, voire pour une foule d'étrangers qui pourtant ont peut-être vu d'autres fêtes très cotées, ailleurs... Du fond des plus lointains cantons on accourt, en famille; et, le